

La Suisse n'a pas su garder la collection Reuge. Les célèbres boîtes à musique ont filé au Japon

Faute de repreneur helvétique, le fabuleux trésor de Guido et Jacqueline Reuge a quitté Sainte-Croix. Il est désormais exposé dans un musée à Kyoto portant leur nom.

Automates, oiseaux chanteurs, tabatières, boîtes à musique: à Sainte-Croix, ceux qui ont eu le privilège d'admirer la collection privée de Guido et Jacqueline Reuge en gardent un souvenir



PAR
Jean-Michel JACOT-DESCOMBES

émervillé. Clients ou collectionneurs, ils ont tous espéré pouvoir un jour acquérir une ou plusieurs pièces. Mais aujourd'hui, leur rêve s'est définitivement effacé. Depuis quelques mois, la collection est visible au Japon, plus précisément au Arashiyama Orgel Museum, Guido Reuge Museum de Kyoto. «Comme on ne trouvait pas de solution en Suisse, il a bien fallu se tourner vers l'étranger», explique Jacqueline Reuge.

A l'exception des plus belles pièces qui ont été exposées notamment au Louvre et à Londres, la collection n'a jamais été ouverte au public. «Au début des années quatre-vingt, mon mari m'a mise en garde. Dès sa disparition, je serai entourée de requins, de collectionneurs de toutes sortes avides de se l'approprier», ajoute Jacqueline Reuge qui, elle-même, ignore le nombre de pièces qu'elle a réunies en quarante ans. Reste à trouver un acquéreur. Convaincu que la collection doit rester dans le pays, le couple sainte-croix noue divers contacts, d'abord bien sûr avec le Centre international de la mécanique d'art auquel, au début, il est associé. Mais pas d'accord avec la manière dont le projet du CIMA évolue, Guido et Jacqueline Reuge prennent finalement leurs distances. De même tournent court les discussions avec le château de Prangins et Carouge, berceau genevois de la boîte à musique.

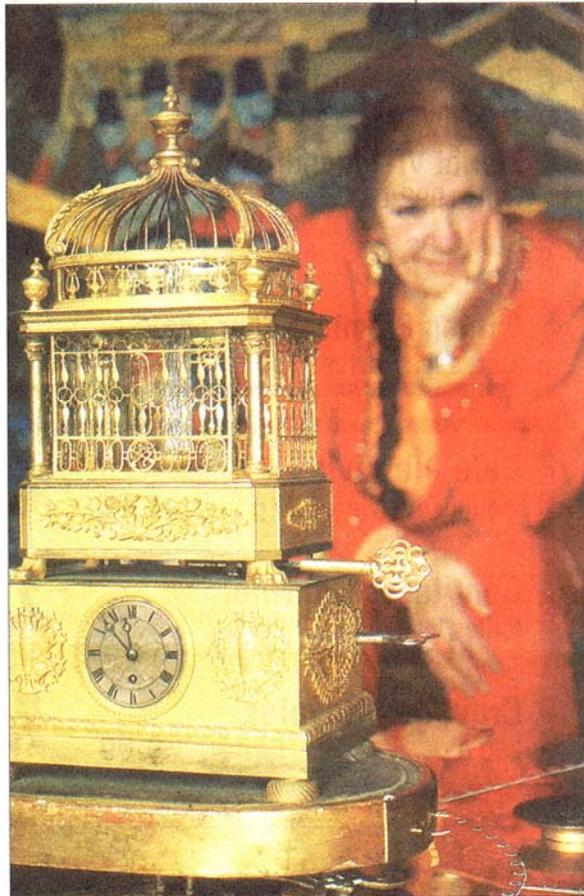
Des contacts ont également été établis avec le Musée national à Zurich. Sans plus de succès. «Faute d'argent, nous souhaitions

racheter la collection par tranche, une option que ne voulaient pas M. et Mme Reuge», note Regula Zweifel, responsable des musées annexes. Autre proposition du Musée national, aménager le 1er étage de la villa à Sainte-Croix où sont réunies les pièces afin de les exposer au public. Son mari étant tombé malade, Jacqueline Reuge renonce à cette proposition: «Nous avons alors été contactés par des Japonais, qui connaissaient tout de la maison Reuge. Jamais jusqu'alors, mis à part des collectionneurs, je n'avais senti un tel intérêt.»

«La perte d'un patrimoine»

Aujourd'hui, ce transfert dans l'Empire du Soleil levant, dont le montant reste secret, ne va pas sans attiser les regrets. Robert Gueissaz, syndic de Sainte-Croix: «Comme il s'agit d'une collection privée, on ne peut que prendre acte de cette décision. Mais c'est la perte d'un patrimoine.» Directeur de Reuge SA, Stefan Müller exprime des regrets plus nuancés. «La présence de la collection au Japon nous fournit une belle publicité. Cela dit, elle doit aussi faire réfléchir au moment où le CIMA connaît de grandes difficultés.»

Quant à Jacqueline Reuge, elle a vendu sa collection sans émotion particulière. «Mon mari avait donné sa vie, sa santé à Sainte-Croix. Nous étions libres de notre choix.» Lui restent désormais les



Cette pendule à musique à oiseaux chanteurs, datant de 1810, est l'une des rares pièces conservées par Jacqueline Reuge. Sabine Papilloud

souvenir des foires, des antiquaires auprès desquels elle a constitué sa fabuleuse collection. En faisant parfois des découvertes inestimables. Comme la pièce jouant «J'ai du bon tabac dans ma tabatière» réalisée par Antoine Favre, celle qui a donné naissance à la boîte à musique...

J.-M. J. □